

1925-2025

UN AN AVEC LOVECRAFT

354 | 27 DÉCEMBRE 1925

« Ô Omnipotence céleste,

« Me voilà noyé dans les fontaines de mes larmes et enfoncé dans les cavernes de ma douleur, comptant et recomptant les dinars d'or dans ma bourse minable après les dernières extorsions du blanchisseur, et je m'humilie en découvrant que mon estomac et mon intellect sont en guerre, de sorte que si je ne fais pas mourir de faim l'un, je dois nécessairement faire mourir de faim l'autre ! En d'autres termes, un examen de mes coffres inhabituellement vides révèle la situation embarrassante suivante : si je tente le pèlerinage savant à Paterson demain soir ($0,62 + 0,62 = 1,24 \$$), je n'aurai pas assez d'argent pour financer mes repas (et mes festins calculés au plus juste, qui plus est !) jusqu'à ce que la prochaine cargaison d'or, d'ivoire, de singes et de paons arrive tranquillement depuis Oplrir ! C'est une véritable tragédie, et je touche trois fois de mon front la poussière pour le reconnaître ! Bien sûr, si un miracle venait à mon secours au dernier moment, je viendrais pour démentir ce bulletin lugubre, mais si ce n'est pas le cas, je devrai alors solliciter en larmes votre pardon et vous demander de transmettre mes regrets les plus mélancoliques à tous les sages qui pourraient contribuer à illuminer davantage votre palais déjà éclairé par le génie en cette joyeuse occasion. La misère est mienne, et je m'aplatis comme il se doit ! Mais pour l'amour de la Sainte Vierge, ne me rendez pas la pareille en étant trop fauché pour vous présenter ici au McNeiler le 13 janvier ! Mon bonheur dépend de l'embellissement de mon misérable festin par les gemmes les plus resplendissantes ! Possède, ô Flambeau de la Ténèbres Patersonique, un organe cardiaque ; et accumule sur mon crâne sans valeur les symboles carbonés des conflagrations éternelles d'Eblis ! Soyez assuré que, si l'envie et les circonstances le permettront, et soyez assuré que, salutairement averti par l'horrible exemple du fiasco de cette semaine, j'aurai mis suffisamment d'argent de côté pour être certain (j'ajoute, absolument certain !) de l'habituelle collation ! Je joins à la

présente un approvisionnement en médicaments à ce jour, et j'en aurai un autre à vous remettre ici le mercredi 13. Mon passe-temps favori ces derniers temps a été d'avancer cette étude sur le surnaturel pour Cook, et d'assurer les lectures accessoires indispensables à cet effet. Avec ma mémoire défaillante, j'oublie le détail de la moitié des choses que je lis en six mois ou en un an, de sorte que pour pouvoir faire un commentaire intelligent sur les passages que j'ai sélectionnés, j'ai dû les relire attentivement. Je suis donc arrivé jusqu'à *Otranto* puis j'ai dû me creuser la tête pour comprendre l'intrigue. Idem pour *Old English Baron*. Et quand je suis arrivé à *Melmoth*, j'ai soigneusement relu les deux fragments d'anthologie qui constituent tout ce que j'ai pu en trouver — c'est ridicule de penser aux éloges que j'en ai fait sans avoir jamais lu l'œuvre dans son intégralité ! *Vathek* a fait l'objet d'une nouvelle relecture, et avant-hier soir, j'ai relu *Wuthering Heights* de bout en bout. D'ici peu, dès que j'aurai terminé une nouvelle série de correspondances, je vais donner une nouvelle chance à vos Bulwer-Lytton préférés de m'amuser et de m'instruire. Oui, tout compte fait, Grand'Pa est un vieil homme assez occupé. Dites-moi si vous voulez lancer un sujet de débat pour animer la réunion, pourquoi ne pas lancer une controverse sur la question de savoir *Wuthering Heights* a vraiment été écrit par Emily B. ou par son frère Bramwell, qui n'a jamais rien fait de bon. J'ai lu dans un éditorial du *Providence Journal* que ce vieux débat avait repris de plus belle ! Même si je n'en suis qu'à la page vingt du manuscrit, quand j'aurai fini de l'écrire Culinarius regrettera amèrement sa phrase : « il n'y a absolument aucune limite quant à la longueur ». Mais revenons à notre deuil : c'est vraiment dommage que cette fracture affecte ainsi mon essence financière à ce moment inopportun, mais les attributions des Immortels ne doivent pas être remises en question. Il faut être philosophe et ne s'étonner ni ne se désoler de rien. Transmettez donc mes compliments les plus cordiaux à tous mes compagnons invités — je dis compagnons invités car je serai présent en esprit — et ne manquez pas la réunion McNeil ici mercredi 13. Informez les autres du lieu si vous en avez l'occasion — mais je suppose que je leur enverrai quand même une carte. Et ainsi va la vie. Si un coup de chance se présente d'ici demain 19 h, je serai parmi vous au 211 Carroll, mais les chances semblent bien minces pour le moment. Je dois maintenant régler quelques correspondances et aller me coucher, ce que je n'ai pas fait depuis avant-hier soir. Avec des rivières salines qui resurgissent et aveuglent mon regard émouvant, et qui éclaboussent musicalement les feuilles devant moi, je reste. Monsieur,

« Votre très haut et très méprisable serviteur

« Theobaldus le Larmoyant.»

Lovecraft, lettre à Jim Morton, 5 janvier 1926.

[1925, dimanche 27 décembre]

Up 2 p.m. — write letters — buy oil — out to John's for dinner — read weird material — retire 7 a.m. Monday.

Levé 14 heures. Écrit des lettres. Acheté pétrole pour le poêle. Sorti dîner chez John's. Lectures pour l'essai sur le surnaturel. Couché le lundi à 7 heures.

Comme si s'organisait progressivement le relais, la projection. Pour la première fois, mention explicite — on en avait plusieurs fois détecté les stigmates — de l'essai sur l'horreur et le surnaturel en littérature. Aujourd'hui, le mot « material », non pas seulement « read », lire, mais constituer la lecture en matériel de l'écriture. L'océan de la correspondance, l'impossibilité pour Lovecraft à se dé potrà ou réduire le flux énorme de ces correspondances perdues (les lettres de cette année qui nous restent, ce sont celles qui continueront à se développer, comme avec Clark Ashton Smith), mais dans son verbe récurrent « écrire », à force de nuit, il fallait bien un tisseur, et, malgré *Cthulhu* écrit et en attente, ce n'est pas écrire de la fiction. Et la preuve par cette lettre à Morton, écrite le 5 janvier. Accessoirement, faites l'expérience, tentons un résumé : « Cher Jim, les 5 quarters de 25 cents de l'aller-retour Paterson pour la réunion de mercredi sont un peu lourds pour mon budget, d'autant qu'en ce moment j'avance bien sur l'essai pour Cook ». Robert William Cook (1881-1948), qui vit à Athol, Massachusetts — c'est à l'ouest de Boston, un peu au-dessus de Springfield, Lovecraft lui rendra visite en partant pour son équipée Vermont — est de la génération précédant celle de Lovecraft, même s'ils ont quasiment le même âge — aux commandes de l'Association de la presse amateur. Il est celui qui a accueilli une des toutes premières fictions publiées de Lovecraft, *Dagon*, dans le magazine *The Vagrant* et l'avait même préfacée, en 1928, lui aussi qui publierà *La maison maudite*. Et donc c'est lui, Cook aimablement latinisé en *Culinarius* dans la lettre à Morton, qui lui a passé commande de l'essai, insistant imprudemment sur le fait qu'il n'y avait pas de limite au nombre de pages... Est-ce que cela nous consolerait dans l'au-revoir au « diary » 1925, de le savoir désormais, à quatre mois encore du retour à Providence, dans cette écriture majeure ?

New York Times, le 27 décembre. La Nouvelle-Orléans, 26 décembre. George Hart, artiste new-yorkais et président de l'Association des graveurs de Brooklyn, a quitté aujourd'hui La Nouvelle-Orléans pour Vera Cruz, première étape d'un voyage loin de la civilisation. M. Hart, dont les gravures sont exposées au Metropolitan Museum de New York, au British Museum et au South Kensington Museum de Londres, a déclaré

qu'il fuyait les cols blancs et les tasses de thé. « Ils m'énervent, a-t-il déclaré. Si vous voulez peindre un tableau qui vaut la peine d'être peint, ou graver une plaque qui vaut la peine d'être gravée, vous devez vous isoler dans un coin et souffrir », a poursuivi l'artiste, que ses amis surnomment « Pop ». « Vous ne pouvez pas le faire en portant un col blanc, en tenant une tasse de thé et en restant assis avec un groupe d'artistes à parler d'art avec un grand A. La civilisation, avec ses cols blancs, ses maisons chauffées au gaz, ses métros et ses taxis, est très bien comme endroit où les tableaux peuvent aller après avoir été peints, mais elle prendra tout artiste qui vaut son sel et l'étranglera. Si vous voulez faire quelque chose qui vaille la peine de gaspiller du matériel, vous devez sortir et vous débrouiller tout seul. » Depuis Vera Cruz, M. Hart prévoit de traverser l'isthme de Tehuantepec jusqu'à Salina Cruz, puis de se rendre à Tehuantepec, où il s'installera en dehors de la ville, parmi les Indiens d'Oaxaca et d'autres tribus. « Il y a des choses merveilleuses à peindre au Mexique, dit-il, et je vais rester à Tehuantepec pendant très longtemps. J'en ai fini avec la civilisation, à part quelques visites occasionnelles, pour le reste de ma vie. » M. Hart s'est lancé avec confiance dans sa quête des « hommes à la poitrine velue ». Voyager, dit-il, n'a rien de nouveau pour lui, car il a vécu dans les îles des mers du Sud, en Alaska, en Égypte et dans d'autres endroits reculés.

New York Etcher Flees Society for Mexico; Tired of Civilization, Will Live With Indians

NEW ORLEANS, Dec. 26 (AP).—George Hart, New York artist and President of the Brooklyn Society of Etchers, sailed from New Orleans for Vera Cruz today on the first leg of a flight from civilization.

Mr. Hart, whose etchings hang in New York's Metropolitan Museum, the British Museum and South Kensington Museum in London, said he was on full flight from white collars and cups of tea. "They get my goat," he said.

"If you're going to paint a picture that's worth painting, or etch a plate worth etching, you've got to go off in a corner by yourself and suffer," continued the artist, whose friends call him "Pop."

"I can't do it wearing a white collar and holding a teacup and sitting around with a bunch of artists talking art with a capital 'A.' Civilization, with white collars and steam heated houses, subways and taxicabs, is all

right as a place where pictures can go after they are painted, but they will take any artist who is worth his salt and they'll strangle him. If you're going to do anything worth wasting material, you've got to get out and settle it by yourself."

From Vera Cruz Mr. Hart plans to travel across the Isthmus of Tehuantepec to Salina Cruz and from there go to Tehuantepec, where he will make his home outside the city, among the Oaxaca and other Indians.

There's marvelous stuff to be painted in Mexico," he said, "and I am going to be down at Tehuantepec a long, long time. I'm through with civilization, except for an occasional visit, for as long as I live."

Mr. Hart set out confidently on his quest for "men with hair on their chests." Traveling, he said, is no novelty to him, as he has lived in the South Sea Islands, Alaska, Egypt and other out-of-the-way places.

Sunday
December 27, 1925

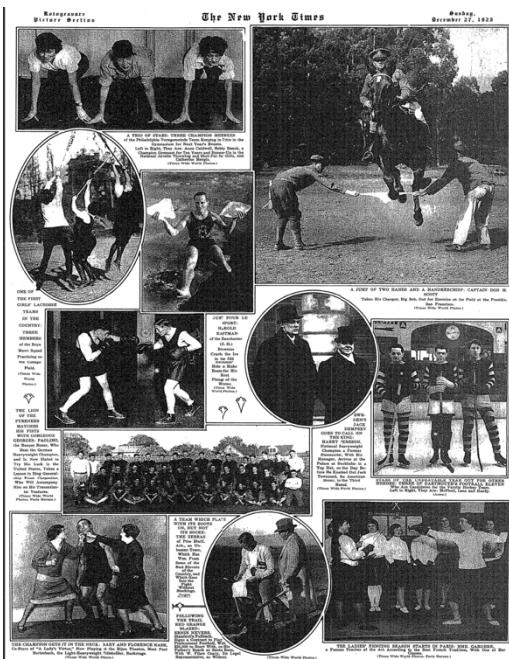
The New York Times

Entrepri
Picture Section
By Bob Sorn

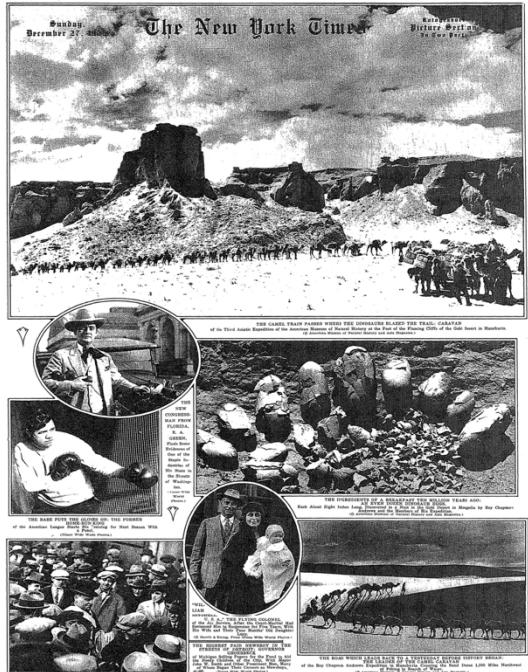
5



The New



Boeing
December 27, 1925



TIMES SQUARE: ONE CROSSROAD IN OUR TOWN

Number Eleven of "Tony Sarg's New York"—Where Broadway Meets Seventh Avenue

